



LISA KLEYPAS

Courtisane d'un soir

J'AI
LU
POUR elle

AVENTURES & PASSIONS

Lisa Kleypas

C'est à 21 ans qu'elle publie son premier roman, après avoir fait des études de sciences politiques. Elle a reçu les plus hautes récompenses, et le prix Romantic Times du meilleur auteur de romance historique lui a été décerné en 2010. Ses livres sont traduits en quatorze langues. Elle est également l'auteure de romance contemporaine.

Courtisane d'un soir

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Dans la collection :
Aventures et Passions
Par pure provocation
N° 3945
L'ange de minuit
N° 4062
Prince de l'éternité
N° 4426
La loterie de l'amour
N° 4915
Un jour tu me reviendras
N° 5263
Parce que tu m'appartiens
N° 5337
L'imposteur
N° 5524
Courtisane d'un soir
N° 5808
Frissons interdits
N° 6085
Sous l'emprise du désir
N° 6330
L'amant de lady Sophia
N° 6702
Libre à tout prix
N° 6990
Les blessures du passé
N° 7614

LA RONDE DES SAISONS

1 – Secrets d'une nuit d'été
N° 9055
2 – Parfum d'automne
N° 9171
3 – Un diable en hiver
N° 9186
4 – Scandale au printemps
N° 9277
5 – Retrouvailles
N° 9409

LES HATHAWAY

1 – Les ailes de la nuit
N° 9424
2 – L'étreinte de l'aube
N° 9531

3 – La tentation d'un soir
N° 9598
4 – Matin de noce
N° 9623
5 – L'amour l'après-midi
N° 9736

LA FAMILLE VALLERAND

1 – L'épouse volée
N° 10885
2 – Le capitaine Griffin
N° 10884

LES RAVENEL

1 – Cœur de canaille
N° 11479
2 – Une orchidée pour un parvenu
N° 11608
3 – L'insoumise apprivoisée
N° 11906

Dans la collection : Promesses

LA SAGA DES TRAVIS

1 – Mon nom est Liberty
N° 9248
2 – Bad boy
N° 9307
3 – La peur d'aimer
N° 9362
4 – La couleur de tes yeux
N° 11273

FRIDAY HARBOR

1 – La route de l'arc-en-ciel
N° 10261
2 – Le secret de Dream Lake
N° 10416
3 – Le phare des sortilèges
N° 10421
Nuit de Noël à Friday Harbor
N° 10542

LISA
KLEYPAS

Courtisane
d'un soir

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Daniel Garcia*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupouelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
SOMEONE TO WATCH OVER ME

Éditeur original
Avon Books, Inc.

© Lisa Kleypas, 1999

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2001

*Pour ma mère, qui m'a permis d'écrire ce livre
en prenant soin de mon fils, Griffin.
Griffin se joint à moi pour la remercier.*

1

À l'instant où il aperçut le corps de la jeune femme, Grant Morgan comprit que, malgré sa grande beauté, elle ne serait jamais l'épouse d'aucun homme.

Quelques minutes plus tôt, il avait suivi le batelier le long des quais de la Tamise à travers le brouillard, qui déposait des perles de givre sur son manteau de laine. Les mains enfoncées bien au chaud dans ses poches, Grant observait le paysage autour de lui. Deux barges traversaient le fleuve à la manière de fantômes silencieux perçant la brume. Les quelques réverbères accrochés aux quais jetaient à la surface de l'eau des taches de lumière blanche qui renforçaient l'impression de froid. On était pourtant en mars, mais le printemps tardait à venir.

Grant frissonna. Personne n'aurait pu survivre plus de vingt minutes dans une eau aussi glaciale.

— C'est encore loin ? demanda-t-il, sans cacher son impatience. Je n'ai pas toute la nuit à perdre !

Le batelier se retourna pour le regarder.

— Je n'en reviens pas d'être tombé sur vous. Grant Morgan en personne ! Mes collègues ne voudront jamais me croire, quand je leur raconterai. Un homme qui a travaillé pour le roi... je vous aurais imaginé au-dessus de corvées comme celle-ci.

— Malheureusement, je ne le suis pas.

— Nous sommes arrivés, sir. Faites attention aux marches. L'humidité les rend glissantes.

Grant descendit à la suite de son guide un petit escalier à l'aplomb de l'eau qui menait à l'embarcadère, où la femme avait été hissée. Son métier de policier l'avait souvent obligé à être en présence de cadavres. De tous, les noyés étaient les plus affreux. Cette fois, le corps reposait sur le ventre, face contre terre, mais aucune hésitation n'était possible sur son sexe. La jeune femme évoquait une poupée désarticulée plaquée au sol par le poids de ses jupes mouillées.

Grant s'agenouilla auprès d'elle et la retourna de sa main gantée. Il recula instinctivement, quand elle toussa et cracha un peu d'eau.

Le batelier, resté en arrière, poussa un cri d'effroi.

— J'étais pourtant sûr qu'elle était morte ! s'exclama-t-il, effaré. Elle était glacée !

— Imbécile... marmonna Grant.

Combien de temps cette pauvre femme était-elle restée exposée au froid pendant que le batelier courait prévenir la police ? Ses chances de survie n'en avaient été que diminuées, songea Grant, tandis qu'il redressait la tête de la noyée en passant son bras sous sa nuque. Sa peau était livide et une bosse pointait sur le haut de son crâne. Cependant, ses traits fins restaient parfaitement identifiables. Et Grant la connaissait.

« Jésus Marie... », lâcha-t-il. Il mettait pourtant un point d'honneur à ne jamais se laisser décontenancer, quelles que soient les circonstances. Mais retrouver Vivian Rose Duvall dans cet état était tout simplement incroyable.

La jeune femme avait entrouvert les yeux et semblait consciente que sa vie était en danger.

Cependant, Vivian n'était pas le genre de femme à se rendre sans combattre. Avec un gémissement, elle s'agrippa au col du veston de Grant, comme si elle voulait se raccrocher à la vie.

Grant la prit dans ses bras et se releva. Elle était menue, mais sa robe gorgée d'eau doublait presque son poids et, en serrant la jeune femme contre lui, il sentit une humidité gelée s'infiltrer dans ses propres vêtements.

— Vous l'emmenez à Bow Street, Mr Morgan ? demanda le batelier.

Il emboîta le pas à Grant, qui remontait déjà l'escalier, avant d'ajouter :

— Je pense que je devrais vous suivre pour laisser mon nom à Sir Ross. C'est quand même moi qui ai tiré cette femme hors de l'eau avant qu'elle ne se noie. Je n'ai fait que mon devoir, bien sûr, mais... il y aura probablement une récompense, vous ne pensez pas ?

— Allez quérir le Dr Jacob Linley, répondit Grant, qui n'avait prêté qu'une oreille discrète aux spéculations intéressées du batelier. En général, à cette heure-ci, il boit un verre à la taverne du Cygne. Dites-lui de se rendre à mon domicile de toute urgence.

— Je n'ai pas le temps, protesta le batelier. J'ai du travail, vous savez... Je pourrais gagner encore au moins cinq shillings, rien que pour ce soir.

— Je vous les donnerai quand vous m'aurez amené le Dr Linley.

— Mais si je ne le trouve pas ?

— Je veux le voir chez moi d'ici une demi-heure, répliqua Grant d'une voix cinglante. Sinon, je m'arrangerai pour qu'on vous confisque votre bateau pendant huit jours. Est-ce clair ?

— J'ai toujours pensé que vous étiez un type bien, répondit le batelier d'une voix dépitée. Mais c'était

parce que je ne vous connaissais pas. Vous n'êtes pas du tout comme le racontent les journaux.

Grant ne put retenir un sourire amusé. Il n'ignorait pas que ses exploits étaient régulièrement narrés par la presse, avec force exagérations qui devaient le faire passer pour un surhomme aux yeux du petit peuple qui lisait ces récits dans les tavernes. Beaucoup de gens le considéraient désormais comme une légende vivante, oubliant qu'il n'était qu'un simple mortel, avec ses qualités et ses défauts.

Certes, il avait su donner une dimension particulière à sa profession : Il était notamment passé maître dans l'art d'aider les banques victimes de hold-up à récupérer les sommes dont on les avait dépouillées. Ce qui lui avait d'ailleurs permis d'amasser une petite fortune, récompense des services rendus. S'il lui arrivait parfois de traiter des affaires plus crapuleuses – comme de rechercher une héritière kidnappée ou un assassin, par exemple –, les banques restaient, et de loin, ses clientes préférées. À chaque mystère résolu, sa réputation grandissait et il était devenu célèbre jusque dans la plus obscure taverne.

À son grand amusement, même la bonne société s'était entichée de lui, au point de l'accepter dans ses soirées. La rumeur prétendait qu'aucune réception ne pouvait être réussie sans la présence de Grant Morgan et les maîtresses de maison se disputaient le privilège de l'inviter. Cependant, Grant ne se faisait pas d'illusions ; malgré sa popularité dans les rangs de la noblesse, il savait qu'il n'appartient jamais à ce monde. Au fond, il représentait, pour ces gens distingués, une sorte d'attraction qui pimenterait leurs réjouissances ordinaires. Les femmes frissonnaient à l'idée qu'il était une sorte d'aventurier, et les hommes recherchaient son

amitié pour donner l'impression qu'ils partageaient sa bravoure. Mais Grant avait bien conscience qu'il ne serait jamais accepté comme un membre à part entière des cercles huppés qu'il fréquentait. La noblesse ne lui ferait jamais totalement confiance : il connaissait trop bien ses faiblesses et ses petits secrets inavouables.

La morsure du vent faisait trembler de froid la jeune femme. Grant la serra un peu plus fort contre lui et quitta le quai pour s'engager dans une venelle sombre. Des flaques d'eau croupie stagnaient entre les pavés disjoints et une odeur fétide flottait dans l'air. Tout le quartier de Covent Garden n'était qu'un immense cloaque à ciel ouvert, où se concentraient toutes les turpitudes de la vie. Aucun gentleman digne de ce nom n'aurait osé s'aventurer dans ce dédale de rues peuplées de voleurs à la petite semaine, de catins et même d'assassins, qui n'hésitaient pas à tuer pour quelques shillings. Mais Grant n'était pas un gentleman et le Londres des bas-fonds ne l'avait jamais effrayé.

La jeune femme avait inconsciemment niché sa tête au creux de l'épaule de son sauveur.

— Ah, Vivian... murmura Grant. J'ai toujours rêvé de te tenir dans mes bras... mais ce n'était pas exactement comme cela que je me l'étais imaginé.

De fait, il n'arrivait pas à croire qu'il portait à travers les rues la femme la plus courtisée, la plus désirée de la ville. Les quelques passants qu'il croisait sur son chemin semblaient tout aussi étonnés de ce spectacle et plusieurs s'arrêtèrent pour le regarder passer avec son fardeau.

Il arrivait maintenant en lisière du quartier et, quand il déboucha dans King Street, l'aspect des lieux changea brusquement. Les demeures délabrées et les façades décrépies cédèrent la place à une double rangée d'hôtels particuliers. C'était

une rue cossue, habitée par une population aisée et distinguée. Grant y avait acquis un élégant pied-à-terre de deux étages. Son bureau n'était distant que de quelques centaines de mètres, mais on aurait volontiers pensé qu'un monde séparait l'agitation de Bow Street et le calme de cette rue résidentielle.

Grant gravit rapidement les marches du perron et donna un coup de pied dans la porte. N'obtenant pas de réponse, il donna un second coup de pied. Cette fois, la porte s'ouvrit immédiatement. Sa gouvernante, avant même de le saluer, le morigéna pour le traitement barbare qu'il avait infligé au battant d'acajou, qu'elle avait lustré le matin même.

Mrs Buttons était une femme dans la cinquantaine, joviale, généreuse, avec un grand cœur mais des convictions religieuses très strictes. Elle n'avait jamais caché qu'elle désapprouvait la profession de son maître, reprochant à ce dernier de fréquenter une faune peu recommandable et de devoir trop souvent recourir à la violence. Cependant, elle avait toujours accueilli poliment les visiteurs ou les visiteuses du Londres interlope qui venaient régulièrement frapper à sa porte.

À l'égal de ses confrères de Bow Street, comme lui sous les ordres de Sir Ross Cannon, Grant connaissait tellement les bas-fonds de la ville qu'il en arrivait à se demander ce qui pouvait le différencier des criminels qu'il côtoyait chaque jour. Un jour que Mrs Buttons lui avait exprimé son espoir de le voir revenir à des pratiques plus chrétiennes, il lui avait répondu qu'il croyait son âme déjà irrécupérable. À quoi Mrs Buttons avait répliqué qu'il n'était jamais trop tard pour bien faire.

Pour l'heure, sa gouvernante contemplait le fardeau dégonflant qu'il tenait dans ses bras avec une stupéfaction manifeste.

— Grand Dieu ! s'exclama-t-elle. Que s'est-il passé ?

Grant commençait à se sentir fatigué d'avoir porté la jeune femme aussi longtemps.

— Elle a failli se noyer, dit-il en s'engouffrant à l'intérieur, pour se diriger tout droit vers l'escalier. Je la conduis dans ma chambre.

— Comment ? Où cela ? demanda Mrs Buttons, encore mal remise de son émotion. Ne serait-elle pas mieux à l'hôpital ?

— Je la connais, répliqua Grant. Et je veux qu'elle soit examinée par un bon médecin. Dieu seul sait ce qu'on lui ferait, à l'hôpital.

— Vous la connaissez ? répéta la gouvernante.

Elle avait emboîté le pas à son maître et brûlait manifestement du désir d'en savoir plus.

— C'est un oiseau de nuit, expliqua Grant sans prendre de gants.

— Un oiseau de nuit... Et vous l'avez amenée ici ! Cette fois, sir, vous vous surpassez.

Un sourire éclaira furtivement le visage de Grant.

— Merci.

— Ce n'était pas un compliment, protesta la gouvernante. Ne préférez-vous pas l'installer dans une des chambres d'amis ?

— Elle sera très bien dans la mienne, répliqua Grant d'un ton sans appel.

Vaincue, la gouvernante ordonna à une servante de nettoyer les traces d'eau sur le marbre de l'entrée, puis rejoignit son maître à l'étage.

La demeure, vaste et luxueusement décorée, était typiquement le genre de maison dans laquelle Grant n'aurait jamais imaginé pouvoir vivre un jour. Elle ne ressemblait en rien au modeste logis où il avait passé son enfance. Ni à l'institution dans laquelle il avait été placé ensuite, quand son père,

petit commerçant, s'était retrouvé en prison parce qu'il n'avait pu payer ses créanciers.

À force d'incartades, Grant s'était retrouvé à la rue, jusqu'à ce qu'un poissonnier, l'ayant pris en pitié, lui ait offert un travail dans sa boutique, ainsi qu'un coin pour dormir. La nuit, pelotonné près du poêle, l'adolescent qu'il était alors rêvait d'un avenir meilleur, mais sans bien savoir quelle forme celui-ci pourrait revêtir. Et puis un jour, il avait eu la révélation de sa vocation.

Un voleur avait été surpris en train de dérober un poisson à l'étalage de la boutique. Médusé, Grant avait vu un policier, sanglé dans son magnifique uniforme, s'emparer du délinquant pour le conduire au poste. Il lui avait semblé que ce policier était plus grand, plus beau, plus puissant que les hommes ordinaires. Et il en avait aussitôt conclu que le seul moyen d'échapper à sa vie misérable était d'entrer dans la police. À dix-huit ans, Grant avait décroché son premier poste, dans une patrouille de rue. Puis il avait rapidement grimpé les échelons, au point d'être recruté, moins de trois ans plus tard, par Sir Ross Cannon pour faire partie de son corps d'élite, qui comptait à peine plus d'une dizaine d'enquêteurs.

Désireux de prouver qu'il était à la hauteur des espoirs qu'on avait placés en lui, Grant s'était alors plongé dans le travail, déployant pour chaque affaire un zèle infatigable. Tous les moyens lui semblaient bons pour attraper un coupable. Une fois, il n'avait pas hésité à poursuivre un assassin jusqu'en France. De succès en succès, à mesure que sa réputation grandissait, Grant avait pu exiger des honoraires toujours plus élevés pour les services qu'il rendait à sa clientèle privée.

Cet argent, il avait ensuite su l'employer à bon escient. Prenant conseil auprès de clients fortunés

qui étaient devenus ses obligés, Grant avait investi dans l'industrie, l'armement naval et l'immobilier. À Londres même, il possédait maintenant plusieurs immeubles de rapport. Et, la chance aidant, il s'était bientôt retrouvé à la tête d'une petite fortune. Aujourd'hui, à trente ans, il aurait pu aisément se retirer pour ne plus vivre que de ses rentes. Mais il se voyait mal renoncer si tôt à son métier. L'excitation de la traque, le frisson du danger agissaient comme une drogue dont il ne pouvait plus se passer. L'idée de mener une existence bien rangée, au coin du feu, n'avait aucune espèce d'attrait pour lui. Ça ne correspondait pas à son caractère.

Arrivé dans sa chambre, Grant déposa Vivian sur le grand lit à baldaquin de style Régence, entièrement en acajou, comme tout le mobilier de la pièce.

— Oh, la courtepointe ! s'exclama Mrs Buttons. On ne pourra jamais la ravoir !

Elle désignait le dessus-de-lit en velours brodé de fils d'or qui commençait à boire l'eau qui dégoulinait des vêtements de la jeune femme.

— Eh bien, j'en achèterai une autre, coupa Grant.

Il se débarrassa de son veston, qu'il jeta par terre, avant de se pencher sur Vivian dans l'intention de lui retirer sa robe le plus vite possible. Mais les nœuds des lacets résistaient à ses efforts.

Mrs Buttons voulut l'aider, mais renonça à son tour.

— Il va falloir la découper. Je vais chercher des ciseaux.

— Inutile.

Grant fouilla dans sa botte droite et en retira un coutelas à manche d'ivoire dont la lame, tranchante comme un rasoir, mesurait une bonne quinzaine de centimètres.

— Doux Jésus ! s'exclama la gouvernante.

Grant tranchait les vêtements de la noyée aussi facilement que s'il s'était agi d'un simple morceau de beurre.

— Rien ne vaut d'avoir travaillé dans une poissonnerie pour savoir manier un couteau, expliqua-t-il froidement.

Il avait entaillé la robe jusqu'à la ceinture, révélant une combinaison blanche qui, gorgée d'eau elle aussi, s'était collée à la peau de Vivian, moulant sa poitrine. Grant avait vu beaucoup de femmes nues dans sa vie, pourtant sa main hésita à poursuivre son découpage. Il éprouvait la vague impression de violenter un trésor virginal. Ce qui était un peu ridicule, quand on savait que Vivian Duvall était une courtisane expérimentée.

— Mr Morgan, intervint la gouvernante, si vous préférez, je peux demander à une femme de chambre de m'aider à finir de déshabiller Miss...

— Duvall, compléta Grant.

— Miss Duvall, répéta la gouvernante.

Grant s'était déjà repris.

— On ne compte plus les hommes qui ont eu le privilège d'admirer Miss Duvall dans le plus simple appareil, dit-il. Elle pourra difficilement m'en vouloir d'avoir agi pour son bien.

— Sans doute, sir, concéda la gouvernante.

En quelques coups de canif, Grant avait réussi à dépouiller la jeune femme de sa combinaison, quand quelqu'un pénétra dans la chambre par la porte restée entrouverte et laissa échapper un cri de surprise.

C'était Trévor, le valet, un jeune homme très digne, qui avait un début de calvitie et portait une paire de lunettes.

— Jésus-Christ ! souffla-t-il en voyant son maître, un coutelas à la main, penché sur le corps d'une jeune femme à moitié dénudée.

Grant se tourna vers lui, exaspéré.

— Rends-toi donc utile. Apporte-moi une de mes chemises. Il me faudra également des serviettes. Ah, et aussi du thé, et du cognac. Dépêche-toi !

Trévor s'empessa de s'exécuter. Évitant de regarder le corps allongé sur le lit, il prit une chemise dans la penderie et la tendit à Mrs Buttons, avant de disparaître pour aller chercher le reste.

Dans sa hâte à débarrasser Vivian de ses vêtements trempés, Grant accorda à peine un regard à sa nudité. Cependant, son cerveau enregistra les images qu'il avait sous les yeux, pour s'en souvenir plus tard.

Vivian n'était pas parfaite, mais son corps dégageait une sensualité hors du commun. Bien qu'elle fût très menue, elle avait une poitrine généreuse, et sa taille était délicieusement fine. Le bas de son ventre s'ornait d'un triangle de poils roux à peine plus foncé que la cascade chatoyante de ses cheveux. Vivian méritait certainement d'être la courtisane aux honoraires les plus élevés de tout Londres. C'était le genre de femme que n'importe quel homme rêvait d'avoir dans son lit.

Avec l'aide de la gouvernante, Grant recouvrit Vivian d'épaisses couvertures. Puis Mrs Buttons lui sécha les cheveux avec une des serviettes apportées par Trévor.

— Elle est ravissante, observa la gouvernante, apitoyée. J'espère que le Seigneur ne la rappellera pas à Lui.

— Elle ne va pas mourir, répliqua Grant d'une voix sèche, comme s'il en faisait une affaire personnelle. En revanche, je crains que quelqu'un ne soit très déçu de la voir ressusciter.

— Je ne comprends pas, sir... ?

Grant lui montra alors du doigt les traces bleuâtres bien visibles sur le cou de la jeune femme.

— Mon Dieu ! On dirait qu'on a essayé de... de...

— De l'étrangler, en effet.

— Qui aurait pu faire une chose pareille ?

— En général, une femme qui se fait tuer est la victime d'un mari jaloux ou d'un amoureux éconduit, répondit Grant, sans pouvoir dissimuler un sourire. Les femmes redoutent toujours les inconnus alors que, la plupart du temps, ce sont les hommes de leur entourage qui s'en prennent à elles.

Mrs Buttons se frotta les mains sur son tablier, comme pour chasser ces horribles images.

— Si vous êtes d'accord, monsieur, je vais redescendre attendre le docteur. J'en profiterai pour prendre une pommade que j'appliquerai sur les bleus de Miss Duvall.

Grant hocha machinalement la tête, les yeux rivés sur le visage de Vivian dont les traits, figés dans un sommeil sans rêve, n'exprimaient aucune émotion. Il lui caressa tendrement la joue, du bout du doigt, un sourire amusé aux lèvres.

— Je m'étais juré, lui dit-il, que tu te repentirais de m'avoir fait enrager, Vivian. Mais le destin m'a exaucé plus tôt que je ne croyais.

2

Elle se débattait dans un cauchemar glacé et douloureux. Le simple fait de respirer lui semblait une torture, tant ses poumons brûlaient. Sa gorge aussi était en feu. Elle voulut parler, mais ses lèvres ne s'ouvrirent que pour laisser échapper un gémissement d'agonisante.

Tout à coup, deux mains solides glissèrent un autre oreiller sous sa nuque, puis relevèrent une mèche de cheveux tombée sur son front.

— N'essaye pas de parler, dit une voix masculine. Et avale ça. Ça te fera du bien.

Elle sentit une cuiller s'approcher de ses lèvres et recula instinctivement mais l'homme insista. Lui tenant la tête d'une main, il l'obligea à entrouvrir la bouche. Elle avala une cuillerée de thé très sucré, qui aviva encore la douleur de sa gorge.

— Parfait. En voici une autre...

Elle se força à avaler une deuxième cuillerée, et même une troisième. Ensuite, elle se risqua à ouvrir les yeux. Elle fut d'abord aveuglée par la lueur d'une lampe, tout près d'elle. Puis elle distingua le visage à moitié éclairé d'un inconnu penché au-dessus d'elle. Il était brun, plutôt bel homme, avec des traits virils. Et des yeux d'un vert troublant, qui semblaient regarder à travers elle.

— Je vais... mourir ? parvint-elle à articuler d'une voix cassée.

Parler lui faisait aussi mal que bouger ou respirer. Elle avait l'impression que ses poumons étaient pris dans une gangue. Mais le pire, c'étaient ces tremblements qui agitaient chacun de ses muscles et qu'elle ne parvenait pas à contrôler.

— Non, tu ne vas pas mourir, répondit-il calmement. Et tes tremblements s'arrêteront bientôt. C'est une réaction normale, dans un cas comme le tien.

Un cas comme le sien ? Que lui était-il arrivé ? Pourquoi se trouvait-elle ici, dans ce lieu inconnu ? Elle se sentit tout à coup si perdue qu'elle en eut les larmes aux yeux et se retint avec beaucoup de peine d'éclater en sanglots.

— Merci, murmura-t-elle, bien qu'elle ignorât de quoi elle devait le remercier.

Elle voulut lui prendre la main, pour sentir le réconfort d'un contact humain. Il s'assit au bord du lit, tout près de son oreiller, et lui étreignit vivement les doigts. La vitalité de sa poigne bouleversa la jeune femme.

— Ne partez pas, murmura-t-elle. Je vous en prie.

Elle s'agrippait à lui comme à une bouée de sauvetage. Le visage de Grant s'adoucit et un drôle de sourire éclaira ses yeux verts.

— Je ne peux pas supporter les larmes des femmes. Si tu ne retiens pas tes pleurs, je m'en irai.

— D'accord, murmura-t-elle.

Elle se mordit les lèvres pour s'empêcher de pleurer.

Mais les larmes étaient les plus fortes et l'inconnu grommela quelque chose entre ses dents. Il écarta soudain la masse des couvertures qui la recouvraient pour la prendre dans ses bras et la serrer

très fort contre lui, comme s'il voulait comprimer ses tremblements. Elle en éprouva aussitôt un grand soulagement. Il était si fort, si vivant... La tête lovée contre son épaule, elle admirait sa peau légèrement hâlée et les boucles noires qui retombaient sur sa nuque.

— J'ai... très froid, murmura-t-elle à son oreille.

— Un plongeon dans la Tamise n'a jamais réchauffé personne. Surtout à cette époque de l'année.

Même son ironie la réchauffait. Elle s'agrippa un peu plus à lui.

— Qui êtes-vous ?

— Tu ne te souviens pas de moi ?

— Non, je...

Images et souvenirs refusaient de se laisser capturer, quels que fussent ses efforts. Elle ne se rappelait rien. Elle avait beau chercher dans sa mémoire, elle ne voyait qu'un épais brouillard opaque.

— Grant Morgan, dit-il avec un sourire.

— Que m'est-il arrivé ? Je... j'étais dans l'eau, n'est-ce pas ?

C'était la seule chose dont elle se souvenait : la morsure de l'eau sur sa peau et cette sensation d'être irrésistiblement entraînée vers le fond.

— Quelqu'un m'a tirée de là. C'était vous ?

— Non. Un batelier t'a repêchée, avant d'aller chercher un policier. Il est tombé sur moi... Comment t'es-tu retrouvée dans le fleuve, Vivian ?

— Vivian ? répéta-t-elle, déboussolée. Pourquoi m'appellez-vous ainsi ?

Sa question fut suivie d'un silence qui la terrifia. De toute évidence, il s'était attendu à ce qu'elle reconnaisse ce nom. *Vivian* ? Elle chercha des souvenirs qui auraient pu être attachés à ces deux syllabes, mais n'en trouva aucun.

— Qui est Vivian ? demanda-t-elle d'une voix gagnée par la panique. Que m'est-il arrivé ?

— Calme-toi. Tu ne te rappelles pas ton propre nom ?

— Non, je... je ne me rappelle rien du tout. Oh... je crois que je vais vomir...

Vivian frissonna violemment. Morgan réagit avec la promptitude de l'éclair. Il courut chercher une bassine, qu'il apporta au chevet de la jeune femme. Quand la convulsion fut passée, elle s'accrocha misérablement à son bras.

— Aidez-moi... l'implora-t-elle d'une toute petite voix.

Il lui caressa tendrement la joue.

— Tout va bien. Ne t'inquiète pas.

Curieusement, alors que rien n'allait et qu'elle avait le sentiment qu'elle aurait dû au contraire beaucoup s'inquiéter, ces paroles eurent le don de l'apaiser.

— Respire lentement, ajouta-t-il.

Il posa sa main sur sa poitrine et se mit à esquisser des cercles concentriques avec sa paume.

— J'ai mal à la tête... je me sens si bizarre... Où suis-je ?

— Repose-toi. Nous reparlerons de cela plus tard. Pour l'instant, contente-toi de reprendre des forces.

— Répétez-moi votre nom ?

— Je m'appelle Grant Morgan. Tu es chez moi. En sécurité.

Malgré son trouble, la jeune femme perçut l'ambivalence de son attitude à son égard. Il se montrait tendre et attentionné avec elle, comme s'il ne pouvait pas s'en empêcher, mais en même temps gardait volontairement une certaine distance.

— Grant... répéta-t-elle.

Et, prenant la main qui continuait de tracer des cercles sur sa poitrine, elle ajouta :

— Merci.

Puis elle se rendormit.

Grant arrangea l'oreiller sous la tête de Vivian pour qu'elle repose plus à son aise. Ensuite, profitant de son sommeil, il essaya de comprendre ce qui lui arrivait. Ce n'était pas la première fois qu'il aidait une femme dans le besoin, et il n'était pas du genre à se laisser émouvoir par les demoiselles en détresse. Son métier lui commandait de rester impassible en toutes circonstances. L'efficacité était à ce prix. Cela faisait des années qu'il n'avait pas versé une larme sur qui que ce soit. Plus rien ne semblait pouvoir entamer la carapace derrière laquelle il protégeait son cœur.

Mais Vivian, avec sa beauté malmenée et sa soudaine vulnérabilité, l'avait troublé beaucoup plus qu'il ne l'aurait imaginé. Et il ne pouvait pas non plus nier qu'il ressentait un certain plaisir à la savoir chez lui... dans son propre lit.

Sa main, toujours posée sur la poitrine de la jeune femme, palpait à chaque battement de son cœur, comme s'il avait capturé sa force vitale dans sa paume. Il se voyait très bien rester à cette place pendant des heures, pour le simple plaisir de lui apporter un peu de chaleur et de réconfort.

Le souvenir de sa rencontre avec Vivian, deux mois plus tôt, était encore tout frais dans sa mémoire. C'était au bal donné par Lord Wentworth pour l'anniversaire de sa maîtresse. La soirée avait accueilli tout le demi-monde, c'est-à-dire les courtisanes de haut vol, les joueurs et les dandys. Aucun n'appartenait à la noblesse, mais tous s'estimaient au-dessus des classes laborieuses. Grant était là,

lui aussi, son statut de franc-tireur lui permettant d'être invité dans toutes les couches de la société. Des plus hautes aux plus basses. Des plus vertueuses aux plus corrompues.

La salle de bal, avec son décor de motifs marins, ses statues de Neptune, de sirènes et de dauphins, constituait un écrin parfait pour Vivian. Elle-même ressemblait à une sirène, avec cette robe de soie verte qui moulait si audacieusement sa silhouette qu'elle semblait avoir été cousue directement sur son corps.

Grant avait été frappé par son apparition. Comme tous les autres messieurs présents à la soirée, du reste. Vivian Duvall n'incarnait pas les canons de la beauté classique, mais de toute sa personne il irradiait une sorte de feu intérieur qui captivait les regards. Ses traits évoquaient un mélange de tendresse et de rouerie. Ses lèvres étaient à la fois délicates et sensuelles. Elle avait coiffé ses longues mèches rousses en chignon, dégageant une nuque et des épaules d'un ivoire parfait.

Consciente qu'il l'admirait, la jeune femme lui avait décoché un sourire d'encouragement et de défi à la fois.

Lord Wentworth s'était rapproché de lui.

— Ah, je vois que vous avez remarqué Miss Duvall ! En toute amitié, je me dois de vous prévenir que Vivian Duvall laisse derrière elle un sillage de cœurs brisés.

— Avec qui est-elle ? avait demandé Grant.

Il était convaincu que pareille jeune femme ne pouvait pas ne pas avoir de chevalier servant.

— Lord Gerard, jusqu'à récemment. Je l'avais invité à mon bal, mais il s'est désisté au dernier moment, sans donner d'explication. J'ai comme l'idée qu'il préfère panser ses blessures en privé,

pendant que Vivian se cherche un nouveau protecteur.

Voyant qu'il avait éveillé l'intérêt de Grant, Lord Wentworth avait éclaté de rire.

— N'y pensez même pas, mon ami.

— Et pourquoi pas ?

— D'abord, sachez qu'elle exige une fortune.

— Et si je peux la lui offrir ?

Wentworth avait secoué la tête.

— Elle chasse les hommes mariés et titrés. Et de préférence plus... raffinés que vous. Sans vouloir vous vexer, bien sûr.

— Vous ne me vexez pas, avait machinalement répondu Grant.

Il n'avait jamais cherché à cacher ses humbles origines et s'en servait même, à l'occasion. Nombre de femmes y voyaient un trait de séduction supplémentaire. Et il était persuadé que Vivian Duvall apprécierait, pour une fois, de renoncer à ses protecteurs aristocratiques aux mains manucurées et aux manières affectées.

— Elle est dangereuse, avait insisté Wentworth. On raconte qu'elle a dernièrement poussé au suicide un de ses amants délaissés.

Grant avait eu un sourire cynique.

— Je n'ai pas le profil d'un homme qui expire pour l'amour d'une femme, milord.

Il avait continué d'observer Vivian. La jeune femme avait extrait un petit miroir de poche de son réticule pour vérifier son maquillage, tandis qu'un gentleman essayait vainement de l'intéresser par sa conversation. Pour s'en débarrasser, elle lui avait désigné la table où étaient servis les rafraîchissements. Son soupirant s'était aussitôt empressé d'aller lui chercher un verre, tandis que la jeune femme continuait ostensiblement d'étudier son reflet dans la glace.

Profitant de l'opportunité, Grant avait pris une coupe de champagne à un domestique qui passait avec un plateau et s'était approché de Vivian, juste au moment où elle refermait le petit miroir.

— Déjà de retour ? demanda-t-elle d'une voix ennuyée et sans même lever les yeux vers lui.

— Votre compagnon n'aurait pas dû laisser une aussi jolie femme toute seule.

Vivian l'avait alors regardé, une brève lueur de surprise éclairant ses prunelles d'un bleu si intense qu'il paraissait presque noir. Puis elle avait pris la coupe qu'il lui tendait et délicatement trempé ses lèvres dans le champagne.

— Ce n'est pas mon compagnon. Merci, en tout cas, je mourais de soif.

Elle avait prononcé ces quelques mots d'une voix sensuelle comme du velours puis avait bu une autre gorgée, les yeux toujours levés vers lui. En bonne courtisane, elle avait une façon particulière de flatter un gentleman du regard, lui donnant l'impression qu'il était le seul homme de la pièce.

— Vous m'observiez depuis un moment.

— J'espère ne pas m'être montré impoli.

— Oh, je suis habituée à ce qu'on me regarde.

— Je n'en doute pas.

Elle avait souri, révélant des dents parfaites, nacrées comme des perles.

— Nous n'avons pas été présentés.

Grant lui avait rendu son sourire.

— Voulez-vous que je trouve quelqu'un pour se charger des formalités ?

— Ce ne sera pas nécessaire. Je parie que vous êtes Grant Morgan, le célèbre policier.

— Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

— Vous correspondez à la description qu'on m'en a faite. Votre stature et vos yeux verts ne passent pas inaperçus... Et puis, votre attitude me

dit que vous n'êtes pas familier de ce genre d'endroit. Ou je me trompe, ou vous préféreriez faire n'importe quoi d'autre plutôt que de rester dans ce salon à écouter des conversations insipides. Et votre cravate est trop serrée.

Grant, amusé, avait donné un peu de mou à son nœud de cravate.

— Vous vous trompez sur un point, Miss Duvall. Rien ne me ferait plus plaisir que de rester ici à bavarder avec vous.

— Comment connaissez-vous mon nom ? Qui vous l'a dit ? J'exige de savoir tout ce qu'on a pu vous raconter sur mon compte.

— On m'a prévenu que vous aviez brisé de nombreux cœurs.

Elle avait ri, comme si cette idée l'égayait beaucoup.

— C'est exact. Mais je vous soupçonne d'en avoir fait autant de votre côté, avec les femmes.

— Il est presque trop facile de briser un cœur, Miss Duvall. Le vrai défi est de garder l'amour de quelqu'un, pas de le perdre.

— Vous parlez trop sérieusement de l'amour. Ce n'est qu'un jeu, après tout.

— Ah oui ? Dans ce cas, expliquez-moi vos règles.

— Ça ressemble beaucoup aux échecs. La stratégie prime sur tout le reste. Je n'hésite pas à sacrifier un pion, quand il n'a plus d'importance. Et bien sûr, je ne révèle jamais mes véritables intentions à mon adversaire.

— C'est très pragmatique, à ce que je vois.

— Il le faut bien, dans ma situation.

Mais son sourire provocant s'était soudain évanoui.

— Je n'aime plus la façon dont vous me regardez, Mr Morgan.

L'attrance que Grant avait d'abord eue pour cette femme s'était envolée lorsqu'il avait réalisé qu'une liaison avec elle n'aboutirait à rien. Vivian Duvall était trop froide et trop calculatrice. Aussi jolie fût-elle, Grant n'était plus sensible à ses charmes. Il attendait autre chose d'une relation avec une femme qu'un simple échange charnel fondé sur une attirance réciproque.

Elle l'avait longuement dévisagé, comme si elle cherchait à deviner ses pensées, avant de prendre une moue délicieusement affectée.

— Expliquez-moi donc *vos* règles, Mr Morgan.

— Je n'en ai qu'une seule. La totale sincérité entre moi et ma partenaire.

Elle n'avait pu se retenir de rire.

— C'est parfois délicat.

— Je sais.

Manifestement confiante dans son pouvoir de séduction, Vivian prenait des poses devant lui. Mais Grant ne se laissait plus prendre à son jeu. Du coin de l'œil, il avait vu le précédent compagnon de la jeune femme revenir vers eux à grands pas, un plateau dans les mains. De toute évidence, le gentleman était résolu à défendre sa conquête et Grant n'avait aucune envie de se mesurer à lui. Vivian Duvall ne valait pas une dispute publique.

La jeune femme, ayant suivi son regard, avait soupiré.

— Invitez-moi à danser avant que cet importun ne revienne, avait-elle murmuré.

— Pardonnez-moi, Miss Duvall, avait répondu Grant, mais je m'en voudrais de le priver de votre compagnie. Surtout après tout le mal qu'il s'est donné pour vous apporter quelques rafraîchissements.

Vivian avait furtivement rougi en réalisant qu'elle venait d'essayer un refus, mais elle s'était vite reprise, répondant d'un ton dédaigneux :

— Nous aurons peut-être l'occasion de nous revoir, Mr Morgan. Je ne manquerai pas de faire appel à vous si je suis la victime d'un pickpocket.

— N'hésitez surtout pas.

Après ces mots d'une politesse toute formelle, il avait pris congé d'elle.

Grant avait pensé que l'affaire en resterait là. Malheureusement, leur brève rencontre n'était pas passée inaperçue. Et Vivian, désireuse de prendre sa revanche, avait su habilement retourner la situation à son avantage. Devant des bouches avides de commérages, elle avait tranquillement expliqué que le redoutable Grant Morgan lui avait fait une proposition, qu'elle avait aussitôt rejetée. La nouvelle que le célèbre et infailible enquêteur avait échoué à gagner les faveurs de la belle Vivian Duvall avait aussitôt fait le tour de la ville. « Finalement, il n'est pas si redoutable que cela, puisqu'il s'est fait rembarrer par une femme », s'amusaient à répéter certains.

Grant avait souffert dans son orgueil de ces racontars, mais il avait réussi à garder le silence. Il savait que, comme toutes les rumeurs, celle-ci finirait par s'éteindre d'elle-même, à condition de ne pas ajouter d'huile sur le feu. Chaque fois que quelqu'un prononçait le nom de Vivian devant lui, guettant sa réaction, il s'efforçait de rester indifférent. Mais, en son for intérieur, il se promettait qu'il ferait un jour regretter ses mensonges à la jeune femme.

Et aujourd'hui, il était plus que jamais résolu à tenir cette promesse.

Il se releva et se dirigea vers la fenêtre, dont il écarta les lourdes tentures damassées pour jeter un coup d'œil à l'extérieur et voir si le Dr Linley arrivait.

Moins d'une minute plus tard, un fiacre s'arrêta devant l'immeuble et Linley en sortit, sans chapeau comme d'habitude, sa longue crinière blonde brillant dans le halo du réverbère. Il grimpa les marches du perron, sa trousse de cuir à la main.

Grant alla l'attendre en haut du palier. Les qualités professionnelles de Linley avaient fait de lui l'un des médecins les plus réputés de Londres. Âge d'une trentaine d'années, il était en outre l'un des célibataires les plus séduisants de la ville. On ne comptait plus les riches ladies qui faisaient appel à ses services sous prétexte qu'il était le seul à pouvoir guérir leurs migraines et autres indispositions passagères. Linley s'exécutait de bonne grâce, mais il n'avait pas caché à Grant qu'il était exaspéré de devoir consacrer du temps à des vétilles, alors qu'il aurait préféré exercer ses dons sur des cas vraiment sérieux.

Les deux hommes se serrèrent cordialement la main. Sans être amis, ils s'estimaient mutuellement. Ils avaient en commun le souci d'exercer leur métier du mieux possible et le fait de ne plus guère nourrir d'illusions sur la nature humaine.

— Eh bien, Morgan, qu'est-ce qui me vaut d'avoir été interrompu dans mes libations ? Vous avez pourtant l'air en pleine forme, à ce que je vois ?

— Moi, oui. Mais j'ai ici une invitée qui a besoin de vos soins, répondit Grant en le conduisant dans la chambre. Elle a été repêchée de la Tamise il y a environ une heure. Depuis qu'elle est chez moi, elle n'a repris conscience qu'un très court moment et le plus bizarre, c'est qu'elle prétend ne se souvenir de rien. Pas même de son nom. Est-ce possible ?

Linley hocha la tête d'un air pensif.

— Oui, bien sûr. L'amnésie est plus répandue que vous ne semblez le croire. Un grand choc, physique



Cette année, *J'ai lu pour elle* lance le prix e.Romance!

PRIX e.ROMANCE

J'ai lu pour elle 2018

Ce prix, décerné par un jury de blogueuses spécialistes, récompensera la meilleure romance publiée en numérique en 2017. Le nom de la lauréate sera dévoilé lors du Festival du Roman féminin organisé par Les Romantiques, en mai 2018.

30 titres en lice
Un jury de passionnées
La meilleure romance récompensée

Sélection
Bronze



Sélection
Argent



Sélection **Or** :
la lauréate



Suivez toute l'actualité du prix et retrouvez nos partenaires sur jailupourelle.com!



5808

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 28 février 2018.

Dépôt légal : mars 2018.
EAN 9782290144596
OTP L21EPSN001709N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion